

Hommage à Mme le Docteur Annick CABROL

Madame le Docteur Annick CABROL, née PIRIOU, nous a quitté le 12 janvier 2020 à l'âge de 90 ans.

Son père Henri PIRIOU était breton, originaire de Brest. Durant la Grande Guerre, son bras gauche fut mutilé. Après des études de droit, puis HEC, il devint avocat, profession qu'il a exercée toute sa vie.

Sa mère, Hélène MAROCHAIN, titulaire d'une capacité en droit, travaillait dans une étude d'avoués. C'est ainsi qu'elle rencontra Henri. Hélène avait une grande mère russe blanche. Elle n'était donc pas bretonne ! et ce détail avait son importance pour les parents d'Henri, dans un contexte marqué par le chauvinisme de l'époque.

Peu de temps après leur mariage et l'annonce de la grossesse d'Hélène, Henri PIRIOU et son épouse embarquèrent à destination du Tonkin. A l'époque, les colons installés en Indochine étaient principalement originaires de Corse ou de Bretagne. C'est ainsi qu'Annick naquit à Hanoï.

Son père, devenu avocat du gouvernement français, puis président du barreau d'Indochine, offrit à sa famille une vie confortable. Leur maison du centre-ville d'Hanoï était vaste et devint après la guerre, le siège de l'ambassade d'Italie. Chaque enfant avait sa « thaï ».

Annick était l'aînée d'une fratrie de 4 enfants dont 3 garçons. Yann, le dernier, décéda 2 mois après sa naissance ; Joël succomba à l'âge de 18 ans à une chute accidentelle ; et Loïc son frère adoré, donna naissance à Solenne et Yann.

Annick a donc passé son enfance et son adolescence au Vietnam. Grâce à sa nounou vietnamienne, elle apprit la langue locale en même temps que le français. Jusqu'à la fin de sa vie, elle continua à parler cette langue à chaque fois qu'une opportunité se présentait. Très rapidement Annick se révéla comme une élève brillante avec une forte personnalité. Tous les deux ans, les PIRIOU revenaient en métropole et gardaient ainsi le contact avec leur chère Bretagne.

Mais les événements de la Seconde Guerre mondiale bouleversèrent cette vie paisible. L'attaque japonaise de mars 1945 contraignit la communauté française d'Hanoï à l'exode vers Saïgon. Et, très rapidement, l'évolution de la situation justifia la nécessité de regagner la métropole. Après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, ses parents et ses frères retournèrent en France.

Son père, Henri PIRIOU, dirigea de nouveau un cabinet d'avocats d'affaires qui devint rapidement prospère, offrant à nouveau une vie aisée à sa famille, mais sans retrouver les fastes de la vie au Tonkin.

Un an plus tard, avec le premier baccalauréat en poche, Annick revint à son tour en métropole. Redémarrant de zéro, elle se relança avec succès. Inscrite à Notre-Dame-des-Oiseaux pour sa dernière année d'études secondaires, elle obtint son second baccalauréat en juillet 1947.

A ce stade elle voulut devenir médecin. Comme c'était l'usage à l'époque, elle s'inscrivit à la faculté de sciences, obtint le P.C.B (certificat d'études Physiques, Chimiques et Biologiques) en juin 1948 et commença ses études de médecine. Parallèlement, elle prépara le concours de l'externat et devint externe des hôpitaux de Paris en décembre 1951.

Parmi les stages qu'elle effectua, il en fut un qui bouleversa sa vie personnelle, celui de l'hôpital Cochin dans le service de chirurgie du Professeur QUENU. C'est pendant ce stage qu'elle fit la connaissance d'un jeune interne en chirurgie dénommé Christian CABROL. Deux ans plus tard, ils étaient mariés.

Annick était attirée par la chirurgie, mais à l'époque, les femmes n'exerçaient pas le métier de chirurgien. Alors, elle décida de devenir anesthésiste et orienta ses stages vers cette discipline. Elle fut influencée par la pratique du Docteur DURANTEAU qui était l'anesthésiste de QUENU et de THOMERET. Elle décida alors de suivre les cours du C.E.S. d'anesthésie.

En 1956, Annick et Christian s'envolèrent pour les USA et séjournèrent à Minneapolis chez Walton LILLEHEI. Elle découvrit et se familiarisa avec une technique novatrice « la circulation extracorporelle ».

En 1957, retour du couple en France, Annick soutiendra en janvier 1958 sa thèse de médecine. Le sujet de celle-ci s'intitulait : « *la salle de réanimation post-opératoire; une expérience de 10 mois à l'Université-Hôpital de Minneapolis* ».

En 1958, les Cabrol rejoignirent le Professeur Gaston CORDIER qui venait d'être installé dans un nouveau service à la Pitié. Pendant quelques mois, Annick continua à fréquenter le service du Professeur QUENU où elle aimait beaucoup travailler avec THOMERET. Puis elle consacra tout son temps à la Pitié-Salpêtrière, en s'engageant de façon majeure au développement la chirurgie thoracique et cardiaque.

- En 1961, elle fut nommée Assistante des hôpitaux de Paris.
- En 1965, elle fut admissible à l'agrégation d'anesthésie-réanimation ; elle déclina le poste, jugeant qu'il s'agissait essentiellement d'une fonction administrative. Elle préféra opter pour un poste hospitalier pur.

Je fis la connaissance de Monsieur et Madame CABROL en 1961, au moment où je débutais mon externat à la Pitié chez Monsieur CORDIER. Leur activité princeps était la chirurgie thoracique : Chirurgie d'exérèse pulmonaire surtout pour les séquelles de la tuberculose et quelques rares commissurotomies mitrales à cœur fermé.

C'est pendant ce semestre que la première opération à cœur ouvert fut réalisée dans le service. Il s'agissait d'une communication interauriculaire. Madame CABROL était ce jour-là tour à tour : l'anesthésiste, la perfusionniste, l'infirmière de salle d'opération et la réanimatrice, etc. Une vraie femme-orchestre qui gérait tout !

A Paris, le bruit circulait que le couple CABROL restait la nuit à l'hôpital pour surveiller les opérés. Moi qui fus un témoin privilégié, je peux dire que c'était vrai et faux à la fois ! Certes les deux restaient la nuit à l'hôpital, mais tandis que Monsieur CABROL allait se reposer et dormir après sa dernière intervention, Annick, elle...restait debout toute la nuit et retournait le lendemain matin en salle d'opération pour endormir le malade du jour. Parfois on entendait le grognement du chirurgien qui après sa nuit de sommeil, s'impatientait pour commencer à opérer.

Cette activité naissante, artisanale à ses débuts, s'est poursuivie grâce à la ténacité d'Annick, sa compétence et sa grande capacité de travail. L'éventail des indications s'est progressivement élargi avec en particulier celles de la chirurgie valvulaire. C'est dans cet environnement que les CABROL et Gérard GUIRAUDON ont réalisé la première transplantation cardiaque en Europe en avril 1968.

En octobre 1972, avec l'appui de Gaston CORDIER, un service autonome de chirurgie cardiaque fut créé à la Pitié et c'est à ce moment-là que Monsieur CABROL me proposa de le rejoindre. Lorsque je lui rendis visite, il fit appeler sa femme. Quelques minutes plus tard, nous entendîmes le son de ses sabots de

bloc. Elle entra dans le bureau et lança : « Qu'est-ce que c'est ? » Son mari lui dit : « Iradj va venir avec nous, si tu as quelque chose à dire c'est maintenant, sinon plus jamais ». En maugréant, elle quitta le bureau et Monsieur CABROL traduisit sa réaction par : « elle est d'accord ».

A mon arrivée à la Pitié en 1972, l'équipe était restée toujours aussi compacte. A l'anesthésie-réanimation, il y avait Annick, Sophie et Jacqueline. Madame CABROL organisa cette partie du service. L'augmentation rapide de l'activité nécessita d'augmenter le nombre des anesthésistes. L'intégration des nouveaux arrivants n'était pas toujours aisée, mais la nécessité faisait loi. Annick consacra sa vie à prendre soin des patients au bloc opératoire, en réanimation et organisa tout particulièrement le suivi des transplantés cardiaques et pulmonaires, ce qui était une lourde tâche.

Il ne faut pas oublier que ce couple qui déployait une activité intense 11 mois par an, était très attaché à ses vacances du mois d'août où la croisière sur leur voilier était devenue une période sacrée. Leur neveu qui aimait les rejoindre devint un barreur avisé dont la technique s'imposa de façon naturelle à l'équipage.

Dès 1985, à l'âge de 60 ans, Monsieur CABROL prit un peu de distance avec la chirurgie, s'intéressant davantage à la santé publique, la politique et à la communication médiatique. Le lien qui unissait ce couple était l'amour de leurs malades, soigner leurs patients en restant ensemble à l'hôpital. Mais la situation évolua ; leur lien s'affaiblit peu à peu, engendrant leur séparation qui provoqua un grand traumatisme, à eux-mêmes comme pour le premier cercle de leurs fidèles.

J'ai par la suite essayé d'intéresser Annick au projet de l'Institut du cœur, solliciter son avis...sans succès, cela ne l'intéressait plus...le ressort était brisé. Elle avait la nostalgie de l'époque des pionniers ; de sa petite équipe artisanale. Elle cessa ses activités professionnelles en 1995.

Elle retourna en Asie, au Tonkin où elle revit sa maison parentale ; le Couvent des Oiseaux où elle fit ses études ; mais le monde avait naturellement beaucoup changé.

Elle eut beaucoup de chagrin en perdant son frère adoré. Elle passa la dernière partie de sa vie entourée de sa belle-sœur, son neveu, sa nièce et ses amis.

Je pense que l'anecdote suivante, plus que tout, illustre son caractère :
Alain CALMAT, ancien externe dans le service, aimait beaucoup Madame CABROL. Quand celui-ci est devenu Ministre de la Jeunesse et des Sports, il souhaita l'honorer par sa nomination dans l'Ordre National du Mérite. Le jour de la cérémonie, après le discours d'Alain CALMAT, tout le monde s'attendait à une réponse de Madame CABROL. En guise de réponse elle ne prononça qu'un mot : « Merci »

La chirurgie cardiaque de la Pitié Salpêtrière lui doit beaucoup. Elle fut et reste un exemple pour nous tous.

Iradj GANDJBAKHCH

17 janvier 2020 à 10h30, en la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière